

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU THÈME ET DES ŒUVRES

Cours 3 : Présentation du *Mur invisible* de Marlen Haushofer (1920-1970)

Edition de référence : Babel, n°44, traduction de Liselotte Bodo & Jacqueline Chambon

1. Quelques repères biographiques



La forêt et l'enfance

- ✓ Née en 1920 en Autriche
- ✓ Son père est garde forestier ; sa mère, femme de chambre
- ✓ Passe sa prime enfance dans la maison forestière allouée au père située dans les Alpes autrichiennes dans un petit village de la vallée d'Effertsbach

=> une enfance passée dans la proximité de la nature

La femme adulte et les contraintes sociales

- ✓ Quitte le village natal pour Linz puis Vienne où, après l'obtention de l'équivalent du baccalauréat en 1939, elle entreprend des études germaniques centrées sur la langue, la littérature et la culture germaniques, qu'elle ne conduit pas à leur terme
- ✓ Mariage à Manfred Haushofer en 1941 ; elle est alors enceinte d'un autre homme.
- ✓ Divorce en 1950 puis remariage avec le même, sept années plus tard ; second enfant
- ✓ Assistante de son époux dentiste

=> La charge de mère et de gestion du foyer lui incombe pleinement, selon les normes de la société conservatrice autrichienne revisitée par les national-socialisme

L'écrivaine

- ✓ De façon symptomatique, c'est dans la cuisine familiale qu'elle écrit, tôt le matin ou tard le soir

Au total, un peu moins d'une vingtaine d'œuvres :

- ✓ Des contes, des pièces de théâtre pour la radio et des nouvelles dans les journaux dès 1946

✓ Six romans :

- 1955 *Une poignée de vies* : emprisonnement de l'épouse et insatisfaction féminine dont l'héroïne s'échappe ; aspiration à une fusion cosmique avec la nature, recherche de la solitude et tentation du suicide
- 1957, *La Porte dérobée* : un roman qui interroge la difficulté des relations entre hommes et femmes dans la société autrichienne des années 1950. Sous la forme d'un journal intime, comme dans le roman de notre programme (forme dominante dans l'œuvre de l'autrice), l'héroïne consigne ses réflexions sur la condition féminine et sur l'aliénation subie, qui la pousse au renoncement et à la folie. Rejoint la maison de son enfance, qu'elle trouve vide.
- 1958 *Nous avons tué Stella* : le récit ausculte les difficultés de la vie de couple, la condition de la femme soumise à la domination du mari - véritable maître du foyer. Un adultère, un suicide du double féminin de la narratrice, un époux égoïste
- 1963, *Le Mur invisible* : Prix Schnitzler, un prix littéraire important dans l'espace germanophone, reconnu pour la qualité intellectuelle de ses lauréats ; le roman est une fiction rétrospective tissée des thèmes chers à l'autrice : l'enfermement, la solitude, les obligations quotidiennes ; les savoir-faire de l'enfance ; la forêt, la nature ; la femme ; l'introspection
- 1966 *Sous un ciel infini* : roman qui évoque le personnage de Meta, de l'enfance à l'âge adulte ; l'éveil sensoriel, affectif, cognitif de l'enfant au contact de la nature se fait au contact de la nature : grignote des aiguilles de sapin et de tendres bourgeons de pin
- *Dans la mansarde*, 1969 : les obstacles et carcans qui brident la créativité féminine ; évoque une semaine dans la vie d'une femme qui a pris l'habitude de se réfugier dans la mansarde de la maison familiale, le seul lieu où elle peut se sentir exister. Volontairement exilée dans les combles, elle s'applique à y dessiner des animaux et, surtout, relit les pages de son ancien journal intime où est notamment évoquée la violence verbale masculine qu'elle subit.

=> des thèmes récurrents structurent l'imaginaire de Marlen Haushofer

2. Présentation de *Le Mur invisible*

2.1. Contexte de rédaction

- **L'après-guerre**, où l'Autriche se libère peu à peu du cauchemar de la Seconde Guerre Mondiale qui l'a vue annexée et « complice », finalement reconnue innocente a posteriori, des exactions nazies. - scission en 2 blocs (ouest et est) et crainte d'une guerre radicale, rendue possible par les avancées scientifiques et technologiques dans le domaine du nucléaire.
- Début de la rédaction de l'œuvre pendant la **crise de Cuba**, en 1962, entre les États-Unis et l'URSS. Pour mémoire, la crise de Cuba en 1962 est un affrontement diplomatique et militaire majeur entre les États-Unis et l'Union soviétique, survenu en pleine guerre froide.

- ✓ En octobre 1962, les États-Unis découvrent que l'URSS installe des missiles nucléaires à Cuba, à 150 km des côtes américaines.
- ✓ Le président américain John F. Kennedy impose alors un blocus naval de l'île pour empêcher l'arrivée de nouveaux missiles.
- ✓ Le monde est au bord de la guerre nucléaire pendant 13 jours.

Dénouement :

- ✓ Après de longues négociations, l'URSS de Khrouchtchev accepte de retirer les missiles en échange de la promesse américaine de ne pas envahir Cuba et du retrait discret des missiles américains en Turquie.

Conséquences :

- ✓ Tension extrême mais désescalade évitée de justesse.
- ✓ Mise en place du téléphone rouge entre Washington et Moscou.
- ✓ Moment clé de la guerre froide illustrant la menace nucléaire et la nécessité de mécanismes de dialogue.

Des échos lointains à cette crise diplomatique et à l'inquiétude générée, ici et là dans le roman ; une référence plus explicite est à noter au début du roman : « À cette époque, on parlait beaucoup d'une guerre atomique et de ses conséquences, ce qui poussa Hugo à stocker dans son chalet de chasse une petite provision de denrées alimentaires et d'objets de première nécessité » 12

=> L'Histoire traumatique et menaçante reste toutefois souterraine dans le roman de Marlen Haushofer dont le propos vise des valeurs universelles et atemporelles.

- Une **conscience écologique naissante** :

- ✓ **Günther Schwab** (1904-2006), né tchèque, mais a passé l'essentiel de sa vie en Autriche, où il se fait connaître en tant qu'écrivain, essayiste, scénariste et militant écologiste
 - En 1954, il tient une conférence avec le titre *La catastrophe a déjà commencé*, à l'Audimax de Vienne
 - En 1958, il fonde l'ONG *Union mondiale pour la sauvegarde de la vie* et
 - La même année, il publie *La Danse avec le diable*, roman policier nourri de documents fiables et exhaustifs, où il dénonce les ravages que l'industrie moderne alimentée par le capitalisme inflige à la nature, en s'inspirant du mythe de Faust.
 - Sa collaboration à l'écriture de scénarios, de films, de documentaires valorise les forêts et montagnes autrichiennes, ces mêmes paysages que Marlen Haushofer célèbre dans son œuvre.
 - En 1930, il est garde forestier en Basse-Autriche, et membre du Parti nazi

=> Une figure contestée pour son adhésion au nazisme, mais majeure dans la pensée écologiste naissante.

- ✓ *Printemps silencieux*, un essai de la biologiste américaine **Rachel Carson**, 1962 : étude de l'utilisation non contrôlée des pesticides et de ses conséquences sur les animaux, en particulier les oiseaux, et sur les humains. Mise en péril des écosystèmes dénoncés par la biologiste à qui, à ce titre, Günther Schwab a souvent été associé
- ✓ En Europe, dans les années 1960-1970 : adoption de plusieurs dispositions législatives pour protéger l'environnement. Le Conseil de l'Europe lance en 1962 les travaux préparatoires à une *Année européenne de conservation de la nature*.

=> *Le Mur invisible* s'inscrit dans les angoisses de cette époque et la récente préoccupation écologiste.

2.2. Les échos autobiographiques

- Des réminiscences du monde de l'enfance :

- ✓ Dans notre roman, le **chien Lynx** a été dressé par le garde forestier, ses qualités proviennent de la remarquable éducation qu'il a reçue.
- ✓ Beaucoup d'éléments de la survie de la narratrice sont dus au contenu de la maison du garde-forestier.
- ✓ La narratrice survit grâce à des réminiscences de son enfance (savoir-faire oubliés et retrouvés : faucher, traire une vache, etc.)
- ✓ Elle vit dans une « **villa de bois à un étage, construite en troncs massifs** » 13, qui n'est pas sans évoquer les traditionnelles constructions de garde-forestiers.

- Des réminiscences de l'Histoire proche :

- ✓ Marlen Haushofer a treize ans lorsqu'**Hitler** arrive au pouvoir, dix-huit ans lors de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie, dix-neuf ans au début de la Seconde Guerre mondiale. Après son baccalauréat, elle accomplit son STO sous la contrainte du régime nazi, elle a vingt-cinq ans lors de la capitulation du III^e Reich
Dans notre roman, la narratrice est entourée de morts, dans une ambiance post-apocalyptique : « **Si l'homme près de la pompe était mort, et je ne pouvais plus en douter, tous les gens de la vallée devaient être morts aussi et non seulement les gens, mais tout ce qui avait été vivant. Dans la prairie n'étaient restés en vie que l'herbe et les arbres ; le feuillage nouveau se déployait, éblouissant dans la lumière.** » 25
- ✓ La guerre froide et la **crise de Cuba** évoquées plus haut
- ✓ Le **mur de Berlin** a été construit **dans la nuit du 12 au 13 août 1961** par la République démocratique allemande (RDA). Il séparait physiquement Berlin-Ouest (sous contrôle occidental : États-Unis, Royaume-Uni, France) de Berlin-Est (zone soviétique)
Le « mur invisible » scinde le monde en deux dans notre roman, définissant un espace de vie, celui qui isole la narratrice, et un espace de mort : « **Il était incontestable que pendant la nuit un mur invisible était descendu ou bien s'était élevé et que dans la situation où j'étais il ne m'était pas possible de trouver une explication à ce fait.** » 26

- L'ombre de la vie d'épouse et de mère ou une sensibilité féministe dans une **société patriarcale et conservatrice** :

- ✓ *Le Deuxième Sexe*, de Simone de Beauvoir, publié en 1948, est une référence majeure de la philosophie féministe. Le texte figurait dans la bibliothèque personnelle de Marlen Haushofer. Couvert d'annotations de sa main, son exemplaire a sans doute aidé l'écrivaine à construire la philosophie de l'héroïne du *Mur invisible* qui ne prend conscience de son aliénation qu'une fois coupée de la société, à l'abri du mur, en quelque sorte. Toutefois sa fusion avec la nature invite à utiliser la notion d'écoféminisme (cf. *infra*) pour caractériser son œuvre, même si ce concept est plus tardif que notre roman.
- ✓ « **Il ne lui a jamais été donné de prendre sa vie en mains. Encore jeune fille elle se chargea en toute innocence d'un lourd fardeau et fonda une famille, après quoi elle ne cessa plus d'être accablée par un nombre écrasant de devoirs et de soucis.** » 96

- ✓ Évocation de tâches domestiques ; elle a dû porter les « cartables trop bourrés, puis des valises, les enfants, les sacs à provisions et les seaux à charbon. » 131 132 ; ou bien : « après la fatigue d'une longue journée, quand les jouets avaient été rangés et que les enfants, après leur bain, étaient au lit » 236

=> Dans *Le Mur invisible*, la narratrice se retrouve seule survivante dans un monde coupé du reste de l'humanité. Loin d'être un récit apocalyptique classique, c'est une expérience radicale de l'émancipation : seule, sans hommes, sans hiérarchie, sans injonctions sociales, elle retrouve une autonomie physique, mentale et éthique. Dans ce récit d'introspection, la protagoniste rejette les rôles genrés traditionnels (épouse, mère, ménagère) et réinvente un rapport au temps, à la nature, aux animaux — hors de toute domination masculine.

Marlen Hauhofer n'est donc pas explicitement féministe, au sens militant ou théorique du terme, mais son œuvre, notamment *Le Mur invisible*, peut être lue comme féministe dans ses implications. Plus tard, dans ses années 1980, *Le Mur invisible* sera considéré comme une référence « écoféministe », avant d'être célébré jusque sur les réseaux sociaux aujourd'hui.

2.3. Les mouvances de l'œuvre

- En 1719, Daniel Defoe publie *Robinson Crusoé*, roman d'aventure inspiré de la vie du marin écossais Alexandre Selkirk.

- ✓ Vie du marin connue par la publication de son histoire dans le journal *The Englishman* en 1713 : le marin survécut seul cinq ans sur une île inhabitée du Pacifique, où il apprit à tirer parti de son modeste équipement, grâce à la pêche, la chasse, la récolte des légumes et des épices dont disposait l'île, apprivoisa chèvres et chats sauvages pour se protéger des rats.
- ✓ Le roman de Defoe se présente comme le journal de bord de Robinson Crusoé, jeune Anglais qui, après un naufrage en 1659, se retrouve seul sur une île inhabitée où il séjournera vingt-huit ans avant d'être recueilli et de pouvoir rejoindre l'Angleterre. Robinson se lie avec le jeune "sauvage" Vendredi, le prend sous sa protection, lui enseigne tout ce qu'il sait et le convertit au christianisme, conjuguant le mythe du « bon sauvage » et le colonialisme bien-pensant - qui conforte le sentiment de supériorité des Européens et leur responsabilité pédagogique et évangélisatrice.

=> Naissance d'un genre littéraire), désigné désormais par le terme de « **robinsonnade** », terme qui peut qualifier justement *Le Mur invisible*.

- Le terme « **éco-fiction** » est employé en 1971 par John Stadler dans une anthologie éponyme qui regroupe une vingtaine de nouvelles d'auteurs anglophones, dont Bradbury, Steinbeck, ou Poe, qui s'intéressent à la relation entre la nature et l'homme, dans des genres variés. Ces fictions proposent un mode de vie alternatif, où l'homme vit en osmose avec la nature dont la richesse est célébrée, réhabilitant souvent l'animisme, le totémisme, ou l'analogisme.

- Le terme « **écoféminisme** » est employé en 1974 par Françoise d'Eaubonne dans son essai *Le Féminisme ou la mort* ; il se répand et se développe surtout dans les pays anglosaxons dans les années 1980. Il recouvre les œuvres qui pensent les questions des relations de genre et de domination et établissent des analogies entre les systèmes de domination et d'oppression des femmes par les hommes, et les systèmes de surexploitation de la nature par les humains.

L'oppression des femmes, l'exploitation du vivant et le rejet des minorités relèveraient donc d'une seule et même violence qu'il s'agit de mettre à bas pour élaborer d'autres liens entre les vivants, quels qu'ils soient. *Le Mur invisible* a été récemment rattaché à l'écoféminisme par ses militants.

- Le terme « **care** » (de l'anglais « prendre soin de », de manière générale) est un concept né des travaux de la psychologue américaine Carol Gilligan publiés dans *Une voix différente*, en 1982, qui propose une éthique non pas genrée, mais humaine. C'est en adoptant, tous, cette morale, que nous pourrions perpétuer et réparer le vivant dont nous faisons partie, en lien avec les autres et notre environnement naturel.

=> *Le Mur invisible* s'inscrit à la coïncidence de plusieurs mouvances, dont deux tout à fait postérieures à Marlen Haushofer, autrice visionnaire à ce titre.

2.4. La réception de l'œuvre

- Récompensé par le prix Schnitzler, le roman n'a toutefois conquis qu'un lectorat restreint parmi ses contemporains et n'a alors pas dépassé les frontières autrichiennes

- Les romans de Marlen Haushofer et plus particulièrement *Le Mur invisible* sont mis en avant et affiliés à différentes mouvances des années 1980, évoquées plus haut.

- *Le Mur invisible* est traduit et publié en France entre 1985 et 1988 ; il se vend déjà à 6 500 exemplaires pour atteindre 48 000 exemplaires en 1992, toujours chez Actes Sud.

- En 2013 : adaptation cinématographique par le réalisateur autrichien **Julian Roman Pölsler**, primé au festival international de Berlin et sélectionné pour l'Oscar du meilleur film étranger, renforce encore le succès du roman.

- En 2021, adaptation théâtrale, dans une mise en scène de Chloé Dabert, interprétée par Lola Lafon au CDN de Reims. Le spectacle est sélectionné et présenté au 75^e Festival (In) d'Avignon.

=> On notera que le contexte géopolitique et la crise climatique actuels font entrer le roman dans une troublante résonance avec le lectorat du XXI^e siècle.
